Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1998)

Heft: 115

Artikel: L'étoile Espérance

Autor: Magnaridès, Martine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847702

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

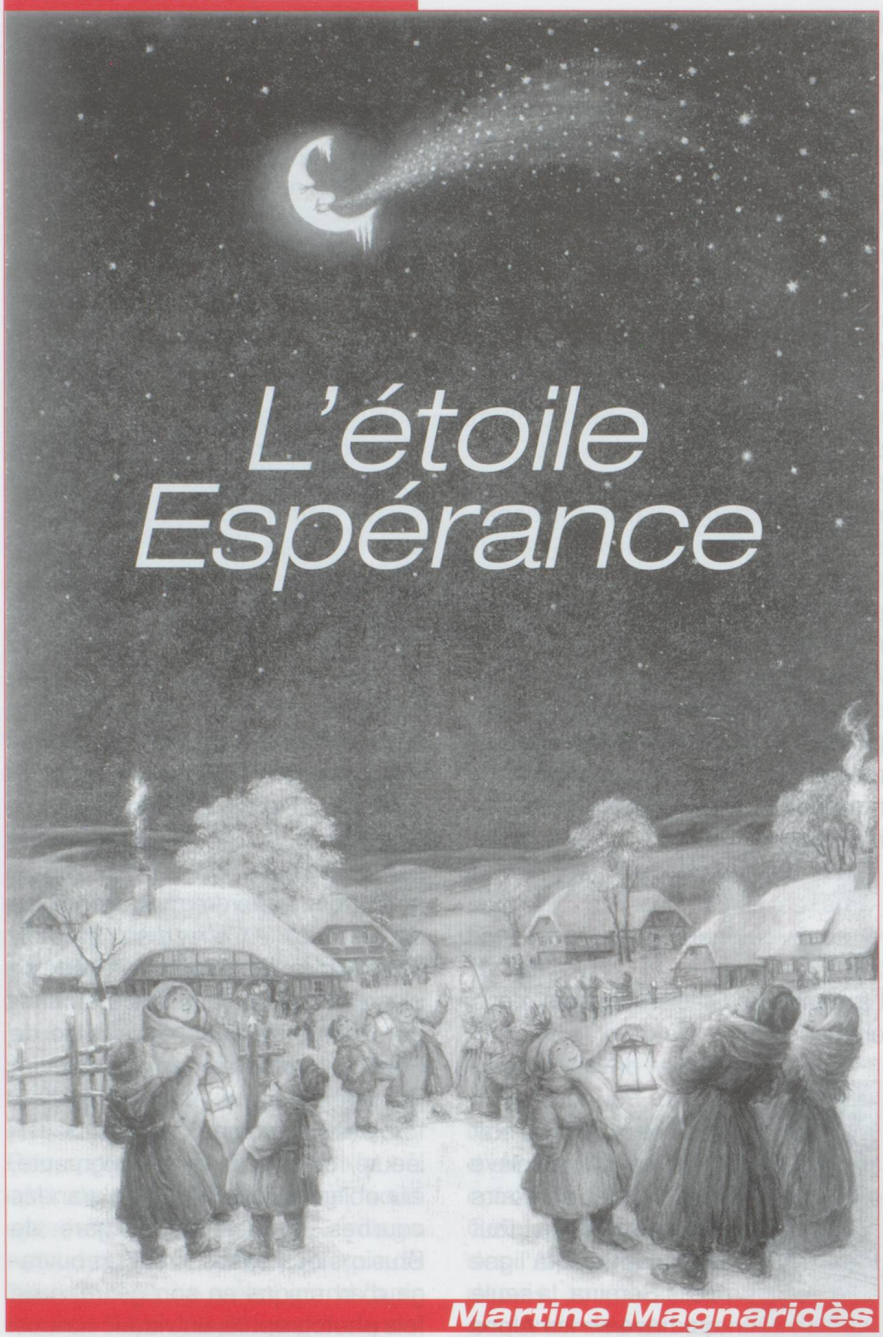
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



L'étoile Espérance

Martine Magnaridès

L'étoile préférée de l'Enfant, c'était celle qui avait conduit ses parents vers l'étable, s'était arrêtée sur le toit pour les éclairer, celle qui avait guidé les bergers et leurs troupeaux, les trois mages et leur somptueuse caravane. Elle s'appelle l'étoile Espérance et elle brille, chaque Noël, depuis deux mille ans. Pendant l'année, elle file à travers le ciel immense pour contempler le spectacle de la fourmilière humaine, pour éclairer les vivants, leur donner confiance, leur apporter l'espoir qui luit au creux de ses cinq branches. Or, depuis quelque temps, l'Enfant voyait que son étoile était triste. Elle brillait moins. Le spectacle du chaos parmi les hommes la décourageait. La pauvre planète Terre semblait plongée dans la confusion et la nuit. Les guerres éclataient de toutes parts, même les trêves de Noël n'étaient plus respectées, partout le sang, la destruction, les cadavres dans le froid, dans les sables. Des hommes avançaient, tendaient leurs bras vers l'étoile et vers cet enfant qu'elle montrait de toute la force de ses rayons puissants, puis s'éloignaient d'elle, se détournaient de sa lumière, marchaient dans l'ombre, mouraient sans avoir compris. Et aucune certitude, nulle part. Où est la vérité, l'espoir ? Les êtres semblaient tâtonner, on ne voulait plus rien affirmer car on ne savait plus rien de sûr ni de précis. Alors Noël n'était plus qu'une étincelle, un moment de fête, de griserie, puis tout retombait dans le froid, la routine, l'ennui, ou alors dans la négation et l'anéantissement.

Noël, une étincelle...

Pourtant, lui disait l'Enfant, tu en as déjà vu des désastres et des bouleversements dans ton existence d'étoile ! Ce soir, je sens que tu es découragée et je voudrais te montrer autre chose. Viens auprès de moi. Tu t'installeras un peu de côté, sur la pente du toit, comme tu le fais souvent, et tu pourras voir à l'intérieur et dehors aussi. L'étoile Espérance, le soir venu, s'était penchée, en équilibre hésitant, à se casser le cou, tout son reflet avait pénétré dans la pièce. La petite Espérance, le cœur battant, ouvrait ses grands yeux stellaires. Comme c'était curieux : l'âne et le bœuf, on ne les voyait plus, on les devinait seulement, ils avaient reculé au fond de l'étable et restaient entièrement cois ; Joseph et Marie dormaient paisiblement. L'Enfant, lui, ne dormait pas. De ses yeux jaillissaient des rayons qui croisaient les lueurs qu'émettait l'étoile, il souriait ; de ses mains, d'autres rayons semblaient traverser la porte fermée, le regard guidait celui de l'étoile vers l'extérieur. Espérance se retourna alors, gagna quelques centimètres sur le rebord du toit et vit une immense lumière dans les champs, une lumière qui venait du ciel et blanchissait toute la terre, une lumière de lune et de soleil à la fois. Et une vision merveilleuse s'étendit aux quatre coins du monde. Des troupeaux marchaient dans une poussière lumineuse et allègre, il y avait des bergers sautillant et jouant d'instruments légers, des personnages de crèche, des santons colorés, petits métiers, grands espoirs, jaillis de toutes parts, au son des flûtes et des tambourins, entraînant

toute une foule vers la crèche, et beaucoup d'animaux aussi, puisqu'ils étaient voulus à cette crèche, gardiens fidèles, fraternels, amis. Les trois mages suivaient, avec leur escorte, portés par leur foi dans les présages ; les manteaux royaux aux reflets brillants, l'or étincelant, une odeur d'encens et de myrrhe dans des vases illuminés, et des visages graves, creusés, les longues barbes frisées d'où la lumière coulait comme une eau, un visage tout noir où les rayons avaient plus d'effet encore, faisant briller les yeux comme des flammes. Les lieux et les temps défilaient devant l'étoile éblouie.

Cannelle et orange

Elle voyait des enfants qui chantaient autour de grands arbres verts, des bougies allumées, des épis crépitants, des tables garnies et brillantes, des odeurs de cannelle et d'orange, des clochers de cathédrales éclairées filant vers le ciel, des lueurs douces d'églises basses et paisibles, et puis partout, sur toute la terre, de tous les temps, défilaient sous ses yeux d'étoile ici des forêts de sapins, là des sapins illuminés éclairant des rues enneigées, des lampadaires allumés, des lanternes, accrochées, balancées, des lumières dorées ou plus vives. En d'autres lieux de la terre, dans des pays plus chauds, elle voit des palmiers, des cocotiers qui eux aussi portaient des étoiles de Noël et de petites lampes car c'était Noël également, dans la chaleur. Ailleurs, dans d'autres régions encore, c'étaient des randonnées fabuleuses de traîneaux aux clochettes tintantes, tirés par des chevaux ou des rennes féériques, portant à travers les espaces, par les champs de neige, un vieillard aux cheveux blancs, à la barbe flottante, vêtu de rouge et de fourrures, une hotte amarrée à l'arrière de son équipage, parfois il était accompagné ou précédé de son ami Nicolas, parfois il caressait un âne à ses côtés ; et dans les villes, les villages, les enfants accouraient, fascinés. Car Noël est la fête de l'enfance mais aussi le charme exercé par le vieillard, le passé, jouait à toutes les époques, le merveilleux grand-père dont ils rêvaient ou qu'ils avaient aimé, et souvent perdu, revivait dans les silhouettes de conte. Il y avait aussi, dans ce Nord lointain, des jeunes filles en blanc qui portaient sur la tête des bougies allumées dans la nuit, elles évoquaient Lucie, messagères de la lumière. Et partout, dans ces temps, dans ces lieux, l'étoile Espérance voyait des yeux heureux, des visages ouverts, des respirations plus confiantes, elle entendait les chants éternels nés des siècles anciens, traversant tous les autres, en cette douce nuit, en cette sainte nuit.

Martin, à la dernière page

Son attention fut attirée par un grattement régulier au pied de la masure, elle se pencha plus encore et vit un être assis, tenant une écritoire, les yeux parfois levés vers elle, il écrivait, et le regard de l'étoile était si perçant qu'elle pouvait lire ce qu'il écrivait : il parlait de Noël, c'étaient des impressions, des tableaux, des récits. Elle aperçut une signature, à la dernière page, elle sourit alors au scribe Martin. L'étoile Espérance, ce soir, était heureuse. Elle oubliait pour un temps la nuit, la confusion, les guerres. On lui avait offert un splendide cadeau, celui de la vision de bonheur, celui de la lumière inégalée. Elle ne pouvait effacer le mal ni l'horreur mais elle avait retrouvé confiance en son nom, elle voulait à nouveau prendre les hommes par la main, les irradier chaque jour de l'espérance qu'elle portait en elle et qu'elle garderait. Car les étoiles ne peuvent s'éteindre, elles furent créées ainsi, éternelles. Et l'étoile Espérance fit un signe à l'Enfant de lumière, elle lui dit : « *Les étoiles éclairent, d'habitude ; elles vacillent parfois, leur éclat se ternit. Mais toi, ce soir, tu as éclairé le ciel et la terre pour une seule étoile !* » ✚

Martine Magnaridès est l'auteur de douze contes de Noël parus aux éditions Monographic, Sierre, sous le titre *Jouez , Hautbois*.